

DIALOGUE CONFIDENTIEL

— Non, croyez-moi, Louis Urgel ne peut être une énigme que pour les journalistes extra-musicaux à qui ce nom, toujours veuf de l'« M » traditionnel, met la puce à l'oreille, lorsqu'ils le lisent pour la centième fois en huit jours. Mais le public, le bon public fait d'amateurs de théâtre, réussi, écrit, architecturé, vivant, truculent, charmeur ne se doutera jamais qu'une main de femme, femme jusqu'au bout des doigts, a tracé l'exquise partition de cette *Nuit au Louvre*.

— Je m'en voudrais persuader avec vous, non point que je sois féministe farouche...

— Il n'est qu'à passer dans votre sillage de grâce élégante, pour en écarter à tout jamais, jusqu'à l'hypothèse.

— Flatteur ! Je le dis car, en dépit de son pseudonyme, Louis Urgel n'est point fervente du simili-smoking, non plus que du simili-melon.

Donc, j'aimerais me persuader que la musique de Louis Urgel n'est point ouvrage de dame, car ce qualificatif ne va jamais, dans l'esprit général, sans quelque arrière-pensée péjorative.

— La musique de Louis Urgel, de Mme Louis Urgel, est dans la plus pure tradition française, une maille de plus, et combien séduisante, ajoutée à la chaîne formée des Offenbach, des Audran, des Planquette, des Lecocq, des Messager, des Reynaldo Hahn, de toutes les gloires de l'opérette de chez nous. Voilà ce qui importe, voilà ce qui compte et non point le fait qu'elle ait été conçue par un cerveau qu'abrite un haut de forme, les jours d'abonnement ou un capot de X. au bois.

— Ne vous faites pas lyrique, mon cher ; j'aime demeurer dans l'ambiance comique, encore qu'une pointe d'émotion subtile ne soit point pour me déplaire, loin de là.

— Qui dit sensible, dit nerveuse. Et si vous n'étiez point telle, vous ne posséderiez pas cet autodidactisme qui est votre apanage.

— Oui, je dois reconnaître, sans en tirer autrement vanité, que toute enfant, j'avais la musique en moi, si j'ose dire. A sept ans, je commençais le piano ; à huit, j'esquissais la valse qu'en souvenir, j'ai mise dans *Monsieur Dumollet* !

— Mieux que Mozart qui ne s'est jamais servi, homme, des menuets de son enfance !

— Lyrique, moqueur : vous avez bien des défauts !

Lorsque j'eus grandi davantage, on m'enseigna également le violon, la harpe...

— Connaissances qui ne peuvent manquer de vous servir très utilement lorsque vous orchestrez...

— Mais jamais je n'ai pu faire d'études approfondies, pâlir sur un plain-chant ou un plan de divertissement. Ma facilité m'éloignait de toute musique qui n'était pas la mienne.

— Après avoir fait songer à Mozart vous évoquez Berlioz !

— Laissez-moi donc parler.

Grus édita une de mes premières mélodies, une *Fileuse*. Lorsque j'en allai chercher épreuve, je me rencontrai avec Gounod. Vous savez combien il était paternel ; il demanda à lire mon œuvrette et, après l'avoir regardée avec intérêt, me questionna au sujet de mon professeur d'harmonie. Naïvement, je lui avouai en savoir

juste assez pour écrire ma musique et que si elle n'était point davantage incorrecte, je le devais à mon seul instinct.

— Et que répartit Gounod ?

— A mon grand étonnement, il daigna me complimentier. Oui. Je lui jouai plusieurs de mes compositions, et, à ma profonde stupéfaction, il me déclara que je devais la fraîcheur et le charme de mes idées à l'absence de cette science que j'avais honte d'ignorer. « Il est indispensable, me dit-il, d'avoir de la science pour faire un opéra,

— Dont le succès vous a fait écrire cette *Nuit au Louvre*. Et la faveur que marque le public à ce nouvel enfant spirituel vous incite à mettre en chantier votre...

— Chut ! voulez-vous vous faire, vous plus indiscret que toutes les sciences modernes réunies : et vous savez que je n'aime pas la science. Gounod m'a donné raison...
OMER SINGELÉ

BIBLIOGRAPHIE

Le « Vade-Mecum » de l'amateur d'opéra, par Arthur de Gers.

Ce volume contient les documentations les plus précieuses, je dirai indispensables à tous ceux qui s'intéressent au théâtre lyrique. Il est de nature à leur épargner bien des recherches pénibles. Du à la précise patience de M. de Gers, il se compose d'un premier chapitre où se trouve comprise une sélection d'œuvres lyriques (plus de 350) créées au théâtre de la Monnaie de Bruxelles au cours de ces 150 dernières années, (1777-1927) avec en regard les créateurs de ces mêmes œuvres en France. Un second chapitre relate les œuvres créées en France depuis 1897 et qui, à ce jour, n'ont pas été montées à Bruxelles. Le troisième chapitre décrit l'aspect architectural des grandes salles de la capitale belge. Nous ne saurions trop attirer l'attention sur ce document historique si utile.

**

Le Point du jour, par Claude Aveline (Éditions Emile-Paul).

L'aurore d'une vie d'enfant qui se poursuit jusqu'à l'épanouissement d'une sensibilité qui fluencent les premières années d'éveil et les empreintes des émotions oubliées. Les étapes que l'auteur nous fait parcourir, d'un style agréablement alerte, empruntent moins la forme d'un roman que celle d'une autobiographie ou d'une confession, ce qui ne nuit en rien à l'intérêt.

**

Monologue de la Tristesse et Colloque de la Joie, par Armand Godoy (Éditions Emile-Paul).

Nos lecteurs ont apprécié, en une poésie d'Armand Godoy publiée ici, ce qui caractérise surtout la facture du poète : la somptuosité rythmique de son inspiration et la mélodie de son diction verbal. L'auteur du *Carnaval de Schumann*, d'*Hosanna sur le Sistre*, oppose dans les deux panneaux de son nouveau recueil, les thèmes de la Vie et de la Mort, du Bonheur et de la Tristesse. Thèmes qui doivent inspirer aux musiciens les parures de leurs palettes.

Ch. Tenroc.

CINÉMA - PRÉSENTATIONS

Super-Film présente *L'Invincible Spaventa*, histoire d'un clown audacieux, victime d'une troupe de voleurs internationaux, accusé lui-même et qui finit par établir son innocence et livrer, par un truc ingénieux, les bandits à la police. Mise en scène variée et saisissante, péripéties violentes où Albertini déploie une prodigieuse agilité.

Une Idylle dans la neige nous transporte dans le domaine des sports d'hiver, sous la donnée comique des aventures d'une femme frivole, avide d'émotions extraconjugales. Jolis décors et vues pittoresques de montagnes.

Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg réalisent une évocation des célèbres silhouettes de Hans Sachs, de Beckmesser, de la tendre Eva, de Walter, telles que Wagner les a musicalement immortalisées. Film artistique allemand dont l'ambiance celtique est créée avec souci du détail et du pittoresque. A signaler la bonne interprétation et le mouvement de la fameuse scène des bourgeois réveillés par les clameurs de Beckmesser et faisant à ce grotesque un assez mauvais parti.

La direction du Vieux-Colombier nous prie de faire savoir qu'elle décline la responsabilité des

coupsures faites dans le film *Les Nuits de Chicago*, ces coupsures ayant été faites par la censure.

Le vendredi 26, le beau film de Von Sternberg a quitté l'affiche pour une œuvre inédite, *L'Étudiant de Prague*, avec Werner Krauss et Conrad Veidt.

Le roman de la Princesse Bibesco — *le Perroquet vert* — est réalisé dans une excellente forme par M. J. Milva. Tragique et pittoresque, ce film met en scène la malédiction qui pèse sur le destin de Natacha et les tristes amours de la jeune russe et de Soltikoff, dont la tête est mise à prix. (Cie Vitagraph de France).

La Symphonie pathétique est une production française d'une mise en scène splendide. Elle est placée en pleine valeur par deux vedettes de talent, M. Henry Krauss dans le rôle du compositeur, et M. Georges Carpentier, l'ex-boxeur, acteur suggestif. Les paysages du Maroc sont d'un effet impressionnant et le sujet fort émouvant.

Verdun, visions d'histoire, sera projeté le 8 novembre sur la scène de l'Opéra, au bénéfice de l'Aide aux Veuves des Militaires de la Guerre que préside la baronne Edgard Lejeune.
Cinethon.

Quelques appréciations sur L'OCHYDACTYL

Voici quelques appréciations sur cet indispensable assouplisseur que tous les virtuoses doivent posséder.

Je donne ma pleine approbation à l'Ochydactyl. Ses effets d'assouplissement, de développement musculaire sont indiscutables, de même que ses effets d'indépendance.

Les exercices d'écartements latéraux se recommandent tout particulièrement aux petites mains.

Il est appelé à jouer un rôle important dans le développement de la technique musicale.

Alfred Baus.

Professeur au Conservatoire de Paris.

**

L'étude prolongée du piano m'ayant été interdite tout le temps d'une longue convalescence, j'ai constaté qu'un petit exercice de cinq minutes pour chaque main procure la même impression d'assouplissement et de bien-être que le travail d'une heure d'exercices de maintien et d'indépendance.

L'Ochydactyl devient à mon avis indispensable aux mains raides, ainsi qu'à l'entretien de la technique des pianistes disposant de peu de temps.

Mme JULLIARD DE GUEBALD.

Professeur à l'École Normale de Musique de Paris.

panneaux de son nouveau recueil, les thèmes de la Vie et de la Mort, du Bonheur et de la Tristesse. Thèmes qui doivent inspirer aux musiciens les parures de leurs palettes.

Ch. Tenroc.

Quelques appréciations sur L'OCHYDACTYL

Voici quelques appréciations sur cet indispensable assouplisseur que tous les virtuoses doivent posséder :

Je donne ma pleine approbation à l'Ochydactyl. Ses effets d'assouplissement, de développement musculaire sont indiscutables, de même que ses effets d'indépendance.

Les exercices d'écartements latéraux se recommandent tout particulièrement aux petites mains.

Il est appelé à jouer un rôle important dans le développement de la technique musicale.

Alfred BRUN,

Professeur au Conservatoire de Paris.

* * *

L'étude prolongée du piano m'ayant été interdite tout le temps d'une longue convalescence, j'ai constaté qu'un petit exercice de cinq minutes pour chaque main procure la même impression d'assouplissement et de bien-être que le travail d'une heure d'exercices de notes tenues et d'indépendance.

L'Ochydactyl devient à mon avis indispensable aux mains raides, ainsi qu'à l'entretien de la technique des pianistes disposant de peu de temps.

Mme JUILLARD DE GUERALDI,

Professeur à l'Ecole Normale de Musique de Paris